1614.
719
3164

LE TRIOMPHE DE LA PAIX, FAICTE ENTRE LE ROY ET NOSSEIGNEVRS LES PRINCES.

160
Dup.

A PARIS,

Chez CLAVDE COLLET, ruë Sainct Iacques, au Mouton blanc, prés le Plessis.

M. D. C. XIV.

141

LE TRIOMPHE DE LA PAIX, FAICTE ENTRE LE ROY ET NOSSEIGNEVRS LES PRINCES.

PEVPLE François, mes chers compatriots, mon ambition n'aſpiroit à rien moins qu'a te faire entendre le ſuject de ta conſolation & la mienne, cognoiſſant combien ceux qui laiſſent aller quelque choſe à la veuë du public ſont ſujets aux cenſures & calomnies des enuieux meſdiſans, & encore plus particulierement des ignorans, leſquels pour la pluſpart franchiſſans trop librement les bornes de leur profeſſion, veulent d'vne impudente & impudique langue, violer & prophaner les chaſtes intentions des bons & naturels François. Et ne ſe tiennent pas contens de gloſer indiſcrettement les parolles de ceux qui mettent la main à la plume, ſi par vne outrecuidance trop effrontee ils n'en venoient au poinct de paraphraſer ſur leurs imaginations & interpreter ſiniſtrement & deshonneſtement leurs plus entieres affections: ſeſtimans par les poinçons de telles meſdiſances ſe grauer vn renom immortel dans le blaſme d'autruy. Mais ne me ſouciant beaucoup de telle maniere de gens, i'ayme mieux plaire aux autres, & principallement à ceux qui ſont releuez du nombre

des ennemis de la paix, laquelle maintenant triomphe au dessus de la guerre.

C'est vne maxime soustenuë de tous que d'vn heur non attendu, les ioyes qui procedent & naissent de l'aduenement d'iceluy sont ordinairement plus grandes que n'en estoit l'esperance auparauant conceuë. Toute la France, par cy-deuant espouuentee & troublee sur l'apprehension d'vne guerre ciuile n'esperoit rien moins que la ioüissance heureuse de la paix: de laquelle maintenant les amoureux effects doucement nous halennent des aisles de leurs doux & agreables Zephirs: de telle sorte & maniere qu'a present l'offre & se represente le temps auquel reuiuent les affections languissantes des sujets, les mortes ressuscitent, les vieilles rajeunissent, les foibles se fortifient, & celles qui durant ces troubles, ce semble, s'en alloient mourir, s'immortalisent au seruice du Roy. Point tant n'estions-nous estonnez que les meschans & seditieux personnages ayant suiuy leur coutume ordinaire de dire & vouloir faire mal, mais bien à craindre & dangereux seroit-il pour l'interest du public, s'ils estoient creuz des gens de bien, & particulierement des Princes, colomnes & bouleuers assurez d'vn Estat, lesquels sçauent fort bien destourner & chasser les mouches de leur visage, mais non pas les flatteurs de leurs oreilles, semblables aux chiens d'Acteon, qui portent & renuersent dans le goulphe du mal-heur ceux qui se laissent charmer par le sifflement de leurs pestiferes & pernicieuses langues, dissimulez truchemens de leur mauuaise intention. Qu'ils considerent cecy, & qu'on leur demande en conscience s'il n'est pas veritable que la seule passion, qui possede leur ame, aueuglant leur cognoissance & raison, leur interdit la ioüissance du bien & vsu-fruict de la paix, que la reconciliation de

nos Princes apporte presentement à la France. Ils ne se fussent contentez d'auoir rauy les brebis du Berçail, si par les mesmes efforts de leur occulte malice, ils n'eussent faché de donner la chasse aux chiens fidelles qui crient, abboyent, espient & descouurent leurs ruses & secrettes menees. Combien sont criminels de leze-Majesté, telle maniere de gens qui dissimulans le bon conseil à leur Roy pour faire entrer de mauuaises impressions dans l'ame genereuse des Princes? Vn bon François n'en peut discourir qu'auec passion. Quand on les à estimez loing ils sont prés, & quand on les pense prés ils sont loing, & se trouuent par tout aux espies, aux escoutes, en intention de troubler, changer, alterer, ruiner, destruire, corrompre, seduire, peruertir, & desracinerla paix, le repos, la fidelité, l'obeissance, le ioug, & la subiection que les vrais sujets doiuent à leur souuerain Monarque.

Quant à vous, tres-honorez Princes, vous auez iugé de leur inclination naturelle, qui ne se tourne que du costé du mal, les preuues vous en sont apparentes: voila pourquoy n'ayans abandonné vostre creance à leurs persuasiues parolles, vous estes heureusement pour nous, entrez en vn traicté de paix, à la consolation de tous les sujets du Roy & des vostres. La fortune qui se rit des mutations & changemens des Empires & Estats, à, comme vaincuë & surmontee, ceddé aux effects de vos magnanimes courages, & tant de malheurs desquels elle menaçoit vos personnes & les nostres, que vous auez sagement preueus, ont faict perir en vous tout le desir & l'enuie que vous eussiez peu auoir d'ouurir la porte à vne guerre ciuile: de maniere qu'assurãt vostre constance, & vos resolutions à la paix, vous auez par ce moyen destourné les flots impetueux de de tant de calamitez, que la guerre ordinairement a-

mene quant & soy. Car à quoy seruiroit de troubler le Royaume pendant la minorité du Roy ? tousiours la cause des mineurs est iuste & recommandable il ny a rien de plus dangereux ny ruïneux que d'attaquer vn Roy mineur: chacun le veut deffendre & tenir son party, & tousiours ont le tort ceux qui ont quelque different à desmesler auec de semblables parties. Il ny a Monarque en toute la Chrestienté qui aduerty de ce qui s'est passé, n'ait offert à nostre Roy mineur, tout secours, ayde, force, & moyens pour le deffendre & maintenir en son droict & Estat, l'Empereur par l'entremise de son Ambassadeur luy à faict cognoistre le desir qu'il a de le secourir au besoing. Le Roy d'Espagne de mesme, autant de leur costé en ont faict, le Roy de la grand' Bretaigne, le grand Duc de Florence, la Sereniſſime Republique de Venise, son Alteſſe de Sauoye, & tous les Potentats d'Allemaigne : esperans quelque iour receuoir de luy la mesme faueur, selon l'occurence des affaires qui pourroient arriuer en leurs Estats, pendant la minorité de leurs hoirs & successeurs. Mais qu'eust-il esté besoin d'emandiquer le secours estranger, en ceste affaire, la France n'a-elle pas assez de puissance, ny les brachs assez longs pour empescher & arrester les vains efforts de ceux qui la voudroient reduire encore vne fois au mal-heur d'vne guerre ciuile? Il ny a ville ny bourgade dans le Royaume, qui n'ait assuré le Roy de son obeïssance, il ny a sujet en toutes les prouinces qui ne proteste le mesme: ce n'est plus à present comme au temps passé, que les peuples mutinez suiuoient ordinairement le party d'eux le plus affectionné : tous ayment leur Roy, & veulent viure en le seruant, & mourir pour la deffence de sa cause, ainsi que vous desirez faire, tres-honorez Seigneurs, ô qu'il vaut donc beaucoup mieux en paix

viure librement & sans crainte auec peu de chose, que d'estre parmy les hazards de la guerre, esclaues de la fortune, auec beaucoup de biens.

Durãt la guerre le destin suit les plus puissans Monarques pas à pas, aussi bien que les moindres & plus petits soldats, s'embarque quant & eux, le danger monte en croupe derriere eux & la crainte ou apprehension d'vne finale misere ne les laisse & ne les abandonne, ny plus ny moins que l'ombre faict le corps. Mais durant l'amiable saison de la paix, chacun vit en liberté, liberté toutesfois qu'il faut recognoistre appartenir au Prince, qui l'a tient pour ostage de la foy que luy deuons garder. Durant la guerre les riches deuiennent pauures, durant la paix les pauures deuiennent riches: Durant la guerre les peres ensueliſſent leurs enfans: Durant la paix les enfans ensueliſſent leurs peres: Durant la guerre naiſſent les nouueaux impoſts, les nouuelles leuees de deniers, subsides, collectes & emprunts tant pour l'entretien des armees & garniſons des villes, que pour les nouuelles fortifications des places & forteresses: mais durant la paix toutes ces choſes ceſſent, tous edicts, ou ordonnances commiſſions, charges & mãdemens, faicts à ce ſuiect, n'ont plus de lieu, & n'y a que la ſimple & ordinaire recognoiſſance des ſuiets enuers le Roy qui a ſon cours comme deuant. Durant la guerre les choſes grandes diminuent: & durant la paix les petites croiſſent & deuiennẽt grandes. Durant la guerre les loix ſont meſpriſees & ne ſe peut la voix d'icelles entendre parmy le bruit & cliquetis des armes: là ou durant la paix, elles ſont eſtroictement & inuiolablement obſeruees. Mais ie vous prie, conſiderons vn peu les maux, qui euſſent prins naiſſance en ceſte guerre ſi par la diligence de noſtre Royne, & prudence de nos Princes, il n'euſt eſté remedié prompte-

ment à ce mal qui s'en alloit croiſsant may qu'on aye faict, on n'a peu faire ny empeſcher que le bruit de ceſte émotion gallicane n'ait prins ſa vollee iuſques aux terres & prouinces des barbares infidelles, mal d'angereux pour toute la Chreſtienté. Chacun ſçait combien la valeur des François eſt redoutee du Turc, il ſçait fort bien ſe preualoir des occaſions que le temps & la fortune fauorablement luy preſentent: voila pourquoy, ſur ce nouueau bruit de la guerre ciuille parmy la nation Françoiſe, il s'eſt voulu ayder ſeruir & preualoir de la fortune qu'il penſoit deſia tenir en main, il a aſſemblé ſur cette aſſeurance, toutes ſes forces pour ſe ietter à bon eſcient ſur la Hongrie, en intention d'en d'eſpoüiller entierement l'Empereur diſcourant à part ſoy & faiſant ſon compte que la France retenuë en ſes mutinatiõs ciuiles ne pourroit contre ceſte ſienne entreprinſe, enuoyer ayde, force & ſecours au tres inuincible Mathias, c'eſt l'vne des plus grandes ruſes deſquelles ordinairement il ſe ſert, quand il veut aſſaillir vne prouince. Voyla le premier malheur qu'eut apporté a la Chreſtienté la guerre ciuile des François.

Le ſecond, par ce tumulte ciuil on eut mis & abandonné le Royaume en proye, & en hazard d'eſtre enuahy par ceux, qui comme loups apres auoir deuoré les brebis, taſchent par toute ſorte de malice couuerte de faire deſtruire l'vn l'autre & ruiner les chiens qui anciennement ont abbayé apres & ſouuentefois mordu, battu en fuyans & donné la chaſſe iuſques en leurs propres tannieres.

Le troiſieſme, la guerre ciuile, donne ſuiect à pluſieurs qui eſpient telles occaſions, de ſe rebeller ouuertement contre le Prince, en intention de s'agrandir, de s'auancer aux charges & dignitez, & aſſouuir leur

insatiable auarice par eux preferee au repos general du Royaume, cõme sont plusieurs coquins gens de basse cõditiõ, se voyãs supportez de quelques nobles, ce n'est parler que des choses que l'incõstãce des tẽps nous ont fait cognoistre, durant les anciẽnes guerres ciuiles. Le quatriesme pour l'entretien de telles armees ciuiles on emandique & a on recours, tãt d'vn party que d'autre, aux forces, aydes & secours des voisins estrangers, qui souuentefois s'en retournants mal traitez & recompensez, prennent de là suiet & matiere de nous faire à bon escient la guerre, qui est cause que de Sylla nous tombons en Caribdis, c'est à dire que pensans auoir faict auec les nostres sans y penser nous vient sur les brachs vne guerre à demesler auec l'estranger. Cecy soit dit sans faire enumeration des autes malheurs que produisent les guerres intestines d'vn Royaume, comme sont le mespris des loix, l'oppression des Magistrats, la destruction des Citez, le bouleuersemẽt des chasteaux, citadelles, forteresses, saccagement des Palais, la tyrannie des soldats, l'iniustice des Chefs & Capitaines, la destruction des Temples & lieux sacrez, la demolition des maisons de plaisance, les meurtres des suiects, la rançon des captifs la defloration des Vierges, les deshonneur des femmes, les larcins, volleries, pilleries, brigandages, picorees, detroussemens & deualisations de marchands, & autres milles malheurs qui suiuent ordinairement la guerre & la reuolte ciuile.

Vn Royaume est comme vne Cité, de laquelle tous les suiets du Prince, de quelque rang & dignité puissent ils estre, sont citoyens: voyla pourquoy s'il est ainsi, comme disoit le grand Scipion, qu'il vaudroit mieux renuerser par terre mille ennemis estrangers que de faire mourir vn seul Citoyen: iugeons de la

combien sont cruelles les guerres ciuiles qui encouragent les Princes d'ensanglanter leurs mains dans le sang de leurs concitoyens. Otho Syluius Empereur de Rome renommé pour le plus debonnaire Prince de tous, voyant qu'vn iour luy fut donné le choix, ou de quitter l'Empire en mourant, ou le conseruer & defendre par la grande effusion de sang des citoyens Romains, ayma mieux mille fois mourir en quittant le sceptre & la couronne Imperiale, que de voir le sang des siens deuant ses yeux cruellement espanché. Et comme il fut supplié de ses amis de ne coniecture vne si soudaine issuë de la guerre, & ne desesperer de la victoire : dict qu'il ne vouloit pas que sa vie fut la source & naissance d'vne guerre ciuile, ô Princes, où estes vous, voyez l'interest d'vne Republique preferé à la vie d'vn Empereur, n'admirez vous point le courage & la generosité d'vn tel Monarque amateur de sa patrie ? Vous estes Princes Chrestiens, ie vous souhaitte autant de constance & de resolution à pacifier vos differents ciuils, qu'auoit ce Prince payen aagé de trente trois ans seulement à mourrir pour la conseruation de la paix entre ses peuples & concitoyens. Que seruẽt nos grãdeurs, à quoy tendẽt nos ambitiõs, tant de fast & de luxe ne peuuent suffire pour l'acquisition d'vne gloire immortelle, tant de richesses, & despoüilles tant de trophees d'ennemis surmontez ne peuuent pas nous exempter de la tombe, de toutes ces choses nous n'en pourrons finallement remporter qu'vn tres-amer & tres-aigre repẽtir, de toutes les victoires du mõde, de toutes les cõqueltes d'Alexãdre, vous n'ẽ pourrez possedent finallement ny plus ny moins que luy que cinq ou six petits pieds de terre, & n'y aura que vostre seule vertũ approuuee du ciel, & admiree des hommes, qui, exercee en la iuste & legitime defence du Roy & de la

patrie, pouſſera l'infiny de vos triomphes dans la voute des cieux, nous voyons toutes les richeſſes mondaines fondre à la longue dans ce grand ocean de la mort. Pour l'intereſt particulier les villes ſont bandees les vnes contre les autres, c'eſt la peſte de la ſocieté ciuile, c'eſt l'eau de depart qui deſ-vnit les freres, voire ſeparé le Pere d'auec les enfans. Saladin le plus excellent de tous les Princes d'Egypte & le plus oppulent Monargue de ſon temps, quoy que l'eſtenduë de ſa puiſſance & de ſon pouuoir eut outrepaſſé la Syrie & la Paleſtine, ſe voyant proche de la mort recommanda par teſtament qu'iceluy eſtant mort, pour toutes pompes & Ceremonies funebres, fut ſeulement portee deuant ſon cercueil ſa chemiſe de lin au bout d'vne lance, & que celuy qui la porteroit criaſt continuellement aux oreilles de tous ſes ſuiects, ceſte ſeule Tunique eſt ce qui reſte à l'Empereur de toutes les richeſſes, triomphes, uictoires & trophees qu'il a remportees durant ſa vie, voix digne d'vn tel Monarque qui deuroit eſtre ſouuent repetee de tous nos Princes Chreſtiens, qui par la trop grande abondance des biens de la terre ſe rendent le plus ſouuent neceſſiteux des richeſſes du ciel : il eſt treſ-dificille d'amaſſer de grands biens par la voye ordinaire des guerres & demeurer en les amaſſant grand homme de bien, la ſeule foy promiſe à Dieu, & en apres au Prince, eſtant inuiolablement gardee, auec toutes les circonſtances requiſes, peut faire produire la renommee d'vn Grand ez ſiecles eternels. L'exemple de la vertu des autres eſt vn gage à la noſtre, la louange de leur fidelité a la conſeruation d'vn Eſtat & repos public d'vn Royaume, eſt vne exhortation à leur reſſembler : & pource puis que les peres de nos illuſtres Princes ont tellement ſignalé leur vertu en tant d'endroits, que toutes les pro-

uinces de France portent encore les marques de leurs honneurs, qu'ils facent en ceſte reſſemblance que toutes leurs actions marchent touſiours au compas de la raiſon, & que d'oreſnauant ils n'ayent rien au monde de ſi doux que de teſmoigner au Roy & a tous ſes ſuiets qu'ils ſont les vrays protecteurs de ſon Eſtat, & naturels ennemis des perturbateurs du repos public.

Ie croy en aſſeurance que nulle mutation ne pourra en façon quelconque arriuer en leurs reſolutions dernieres a la paix, prinſes auec tant de ſoing, prudence & iugement, comme eſtans ceux qui iamais n'ont eu dans l'ame autre deſſin de faire ſeruice au Roy que ſelon les loix de l'honneur : car comme ce ſont des courages nobles & releuez, auſſi leur deſſeins ne volent pas touſiours en l'air, ils ont en quelque but louable & final en leur premiere reſolutiõ qui eſt la reformation de l'Eſtat au legitime contentement de leurs Maieſtez & de tous leurs bons & naturels ſuiets : leurs lettres, parolles & reſponces, conceuës par l'honneſteté & prononcées par la modeſtie, teſmoigneront a iamais à l'oppoſite de tout ce qu'on pourroit croire, qu'ils ſont naiz à l'honneur, n'ont point de ſouhaits plus ardans ny plus ordinaires que de pouuoir ſacrifier leur vie à la premiere occurence où il ira du ſeruice du Roy, de la conſeruation de la paix & repos de ſon Eſtat: l'eſclat de leurs belles & vertueuſes actions ſur les preuues de leur fidelité & particulieres affections au bien de leur Monarchie, reialliera de leurs conſciences à la veuë non ſeulement des peuples de la France,

mais encore a la cognoiſſance des nations eſtrangeres parmy leſquelles leur reputation eſt cogneuë, & leur courage glorieuſement loüé prouué & admiré.

FIN.

120